



FREETHEBEES

# Bulletin

No 20 // Octobre 2021



# Contenu

<b>1</b>	<b>EDITORIAL</b>	4
<b>2</b>	<b>FOCUS : BEE LINING</b>	
	Qu'est-ce que la chasse aux abeilles, et quels sont ses attraits ? // Tom Seeley	5
	Sur la piste des colonies d'abeilles sauvages – impressions du cours Beelining	7
	De la vie d'une boîte de Beelining // Simon Müller	9
<b>3</b>	<b>FREETHEBEES</b>	
	Premiers succès du projet « tree hollow » // Raphaèle Piaget	12
	Nous vous présentons: Interview de Hartmut Jungius	13
	André Dunand succède à Yvonne Isaac-Kesseli à la présidence	17
	Un bref rapport sur l'événement des membres du 3 juillet 2021 // Hans Studerus	19
	FTB reçoit 25'000 CHF de Fielmann	20
	Topharm soutient la protection des abeilles vivant à l'état sauvage	20
	Le gagnant du concours Bee Liner, Alex, a installé son SwissTree	21
	FREETHEBEES était présent au Bärner Bio Märkt de cette année	21
	UBS soutient notre projet de cavités d'arbres	22
<b>4</b>	<b>HABITATS</b>	
	Le principe de la rétention la chaleur parfumée du nid // Johann Thür, 1946, partie 1	23
<b>5</b>	<b>HISTOIRES</b>	
	Le Sphinx à tête de mort, une terreur pour les abeilles ? // Francis Cordillot	29
	Une interview du maître de la photographie naturaliste Ingo Arndt	34
	Témoignage d'une nouvelle apicultrice	37
	Comment traiter avec les inspecteurs d'abeilles // André Wermelinger	38
<b>6</b>	<b>FTB DANS LES MÉDIAS</b>	
	André Dunand en interview avec DeinAdieu	41
	Habitat en forme de cavité d'arbre dans le magazine Golf	41
<b>7</b>	<b>PARTENAIRES</b>	
	Nouveau partenariat : Lilin Handmade	42
<b>8</b>	<b>COURS</b>	
	Nouveaux cours pour l'automne / hiver / printemps sont annoncés	43
<b>9</b>	<b>SUPPORT</b>	
	Comment puis-je soutenir FREETHEBEES ?	44
<b>10</b>	<b>POEME DE MARLIES VONTOBEL</b>	46

# Saviez-vous que l'abeille mellifère présente dans la nature suisse a presque disparu et qu'elle n'est pourtant ni protégée, ni soutenue ?

## Impressum

Le présent bulletin est l'organe de publication de l'organisation à but non lucratif FREETHEBEES. Il paraît quatre fois par an et vous pouvez vous y **abonner gratuitement**. Le bulletin actuel ainsi que tous les anciens exemplaires peuvent être téléchargés sur le **site internet de FREETHEBEES**.

### Éditeur

FREETHEBEES  
Route des Pierrettes 34  
CH-1724 Montévrax

### Contributions, lettres de lecteurs, annonces à

[manon.vosahlo@freethebees.ch](mailto:manon.vosahlo@freethebees.ch)

### Conception graphique

Karin Gleichner, Zürich, [k-designstudio.ch](http://k-designstudio.ch)

### Traduction

Patricia Maillard

### Dons exonérés d'impôts

Alternative Bank Schweiz AG  
Amthausquai 21, Postfach, 4601 Olten  
Compte postal : 46-110-7  
Clearing : 8390  
Swift Code: ABSOCH22  
Numéro de compte : 323.060.100-03  
IBAN: CH40 0839 0032 3060 1000 3



**ANDRE WERMELINGER**  
Directeur

Nos ancêtres connaissaient déjà la technique du Beelining, c'est-à-dire le repérage des colonies d'abeilles sauvages dans la nature ! Seulement, ils poursuivaient des objectifs complètement différents de ceux que nous poursuivons aujourd'hui. Alors que nos ancêtres avaient en tête la prédation de la colonie d'abeilles dans le but de s'emparer de l'or sucré, nous utilisons aujourd'hui la même méthode pour la protection de la nature et des espèces.

Le Beelining nous aide à rechercher activement les colonies d'abeilles sauvages dans la nature. Sans méthode, ce n'est pas chose facile comme on peut rapidement le constater: vous souvenez-vous avoir déjà vu en forêt une colonie d'abeilles mellifères s'envoler d'un trou de pic-vert, parfois situé à plus de 10 m du sol ? Ce n'est que grâce à cette technique ancestrale que nous pouvons encore aujourd'hui retrouver ces colonies en toute fiabilité. Actuellement, un procédé plus moderne ne nous est pas connu.

Dans la nature, cette méthode d'observation extrêmement décélérante demande de disposer de beaucoup de temps libre. Ici aussi : les vertus du Beelining ne pourraient pas être plus modernes ni actuelles. Vous souvenez-vous de la dernière fois que vous vous êtes assis dans l'herbe, dans la nature, pendant des heures et que vous avez regardé butiner les abeilles ?

Grâce à Benjamin Rutschmann, chercheur apicole suisse de l'Université de Würzburg, FREETHEBEEES a pu proposer pour la première fois un cours dédié au Beelining. Si quelqu'un connaît le métier, c'est bien Benjamin, car il a déjà retrouvé d'innombrables colonies d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage dans le cadre de ses travaux de recherche et il connaît tous les trucs et astuces pour une recherche fructueuse. En conséquence, le cours était également amusant et nous avons tous pu apprendre quelque chose de nouveau.

En plus des articles sur le Beelining, vous trouverez dans ce bulletin de nombreux autres articles toujours aussi intéressants sur des sujets spécialisés, des interviews de personnalités ainsi que quelques informations sur l'évolution réjouissante de FREETHEBEEES et ses projets en cours. Bien entendu, ne manquez pas l'incontournable poème de Marlies Vontobel. Les poèmes de Marlies ont une profondeur inégalée. Ils méritent à eux seuls le temps d'une profonde réflexion.

Je vous souhaite beaucoup de plaisir à la lecture de ce bulletin !

André Wermelinger

# Qu'est-ce que la chasse aux abeilles, et quels sont ses attraits ?



Image : Tom Seeley

## Chasse au trésor dans la nature

Il s'agit d'un jeu de chasse au trésor en plein air, un peu comme le geocaching, dans la mesure où votre défi consiste à trouver un objet caché dans l'environnement. Mais dans la chasse aux abeilles contrairement au geocaching, la série d'indices que vous suivez provient des abeilles, et non d'êtres humains. Elle combine des éléments d'observation attentive, de course d'orientation et de résolution de problèmes. C'est très amusant !

## Tradition

Il s'agit également d'une activité ancestrale, que les humains ont pratiquée dans le monde entier, partout où les abeilles ont vécu, afin d'obtenir l'aliment naturel le plus délicieux au monde : le miel ! Cela dit, aujourd'hui, on part à la chasse aux abeilles pour le simple plaisir de trouver leurs nids, mais pas pour voler leur miel.

Elle vous emmène en plein air et vous met en contact avec la nature, directement et émotion-



nellement. Elle ressemble beaucoup à l'observation des oiseaux ou à d'autres formes de chasse aux animaux sauvages, car elle vous met en contact avec la nature de manière ciblée. Vous concentrez votre attention sur l'observation attentive du comportement d'une autre espèce dans son environnement naturel. Pour beaucoup d'entre nous, ce type de lien avec la nature est extrêmement agréable, peut-être parce qu'il fait appel à des parties du cerveau humain qui étaient autrefois extrêmement importantes pour se nourrir, mais qui ne sont plus guère utilisées aujourd'hui.

### De nouvelles perspectives

Si vous êtes apiculteur et que vous en savez déjà beaucoup sur les abeilles, ce projet vous donne un regard différent sur *Apis mellifera*.

Votre attention est concentrée sur un petit groupe d'abeilles identifiables individuellement, et non sur une colonie entière d'abeilles anonymes. Vous observez et appréciez leur individualité : certaines travaillent rapidement, d'autres lentement ; certaines sont audacieuses, d'autres timides ; certaines s'envolent directement, d'autres tournent en rond avant de s'envoler.

Vous voyez comment les abeilles vivent dans la nature, et non dans l'environnement artificiel d'une ruche coincée au milieu d'autres ruches dans un rucher.

Vous travaillez avec des abeilles qui ne sont ni perturbées ni en colère, car vous leur donnez une nourriture délicieuse, et vous ne détruisez pas leur maison.

Vous êtes directement témoin des remarquables capacités d'orientation et de communication des abeilles ouvrières. Vous voyez comment les abeilles peuvent trouver leur chemin vers et à partir d'une source de nourriture située à un kilomètre ou plus de leur maison. Et vous voyez comment les abeilles peuvent recruter des compagnes de nidification pour profiter d'une source de nourriture substantieuse tandis qu'une foule

d'abeilles récoltant le sirop de sucre s'accumule progressivement à votre poste de nourrissage.

### Bon pour la santé

C'est un bon exercice, à la fois pour le corps et pour le cerveau.

### Découvrir de nouveaux chemins

La chasse aux abeilles vous emmène souvent dans des endroits d'une grande beauté naturelle, que vous n'auriez probablement pas explorés autrement. Vous allez là où les abeilles vous mènent, et vous êtes attiré hors des routes et des sentiers battus.

### Bon marché

C'est un sport peu coûteux. La seule pièce d'équipement spécialisée est la « boîte à abeilles » (qui vous permet de présenter à un groupe d'abeilles un morceau de rayon rempli de sirop de sucre), qui peut être fabriquée à la maison. Les autres articles nécessaires sont une boussole, une bouteille d'extrait d'anis, un tissu imperméable à la lumière, des marqueurs de couleur, une montre, un pot d'eau sucrée, un compte-gouttes pour médicaments, un cahier et des stylos.

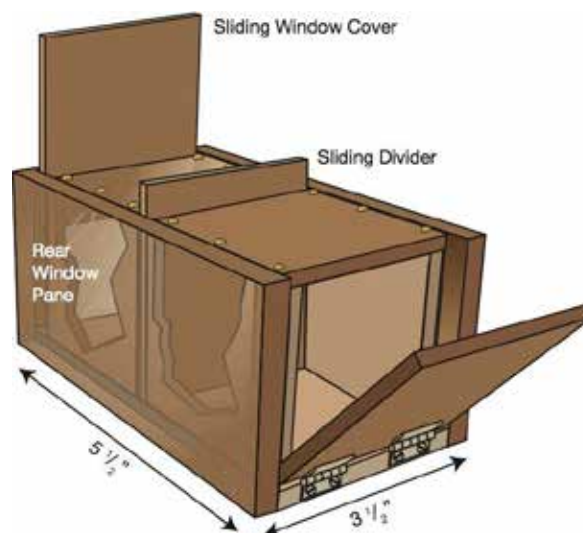


Image : Tom Seeley

### Pour tous et partout

C'est un jeu qui peut être joué seul ou en groupe, par des personnes de tous âges, en milieu rural, suburbain et même urbain ... partout où il y a des colonies d'abeilles.

# Sur la piste des colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage

Le premier cours FREETHEBEEES sur la localisation de colonies d'abeilles vivant à l'état sauvage a été un grand succès ! Grâce à la méthode historique du Beelining les colonies d'abeilles sauvages peuvent être localisées. Et tout cela dans une décélération simultanée et profonde, en plein air dans la nature, associée à beaucoup de plaisir et de rires.

## Décélération

Si vous voulez localiser les colonies d'abeilles sauvages, vous avez besoin de temps libre ! De la première capture d'une seule abeille sur une fleur au hasard à la découverte de la colonie entière dans son habitat naturel, les heures passent, souvent bien au-delà d'une journée. Mais l'activité est ludique et décélère profondément. Vous aiguisez tous vos sens et observez de nouvelles caractéristiques des abeilles. En tant qu'apiculteur, vous connaissez bien plus le comportement des abeilles dans la perspective de la ruche. Le Beelining vous apprend beaucoup sur le comportement des abeilles ouvrières à la source de nourriture.

## Voici comment cela fonctionne

Le principe est en fait simple : vous attrapez une abeille sur une fleur et vous la nourrissez avec une solution fortement sucrée. L'abeille retourne à la colonie, annonce la source de nourriture nouvellement trouvée et emmène ses compagnes avec elle. Au retour des abeilles, vous commencez à les marquer d'une tache de couleur afin de pouvoir les reconnaître. Vous notez les heures d'arrivée et de départ de chaque abeille et calculez la distance de vol jusqu'au nid en utilisant une règle empirique. Lors du départ, après le tour initial autour de la source de nourriture, on essaie de repérer la direction lors du départ. Après que plusieurs ouvrières se soient habituées à la nouvelle source de nourriture, on enferme ces laborieuses créatures pendant quelques minutes et on se déplace avec elles sur environ 100 m dans la direction de l'angle de départ observé. Là, vous les relâchez à nouveau et reprenez la même procédure. Les abeilles remarquent le changement et annoncent le nouvel emplacement de la source de nourriture à la colonie. De cette façon, vous vous approchez peu à peu de leur habitat jusqu'à ce que vous l'ayez trouvé.

Le choix de la zone dans laquelle rechercher des colonies d'abeilles sauvages est un peu plus complexe. Si vous cherchez des colonies d'abeilles sauvages dans une région où il y a beaucoup d'apiculteurs, vous avez de fortes chances de trouver des ruchers conventionnels plutôt que des colonies d'abeilles sauvages.

Le cours a été organisé sur le Glaubenberg car la distance avec les ruchers y est maximale. Après







deux heures de marche, les animateurs et les participants ont pu constater par eux-mêmes que c'était bien le cas : pas une seule abeille mellifère n'a pu être observée, mais sur les fleurs, de nombreuses espèces passionnantes d'abeilles sauvages et de syrphes. Comme tous les participants au cours voulaient naturellement apprendre la technique du Beelining, nous n'avons pas passé des heures dans cette zone, qui est certainement intéressante pour les colonies d'abeilles sauvages, mais nous nous sommes dirigés vers les colonies gérées par les apiculteurs et avons ensuite cherché les abeilles mellifères sur les fleurs des environs. Sans surprise, et après avoir calculé les distances de vol et déterminé la direction du vol, il est rapidement apparu que le Beelining nous conduirait à un rucher que nous pouvions reconnaître sur la carte.

### Échanges professionnels

Le cours, excellentement dirigé par le chercheur en apiculture Benjamin Rutschmann, s'est achevé le soir par une conférence passionnante de ce dernier et de son collègue Patrick Kohl sur les derniers résultats de recherche inédits sur les abeilles sauvages. Francis Cordillot, co-initiateur du projet FREETHEBEEES Swiss BeeMapping et responsable de l'étude, a également fourni des informations sur l'état actuel du projet, ce qui a donné lieu à un échange d'expertise intéressant et croisé.

### Boîtes de Beelining Swiss Made

Les magnifiques boîtes de Beelining nouvellement créées, que Simon Müller, charpentier et menuisier, a conçues pour nous au prix de nombreuses heures de bénévolat, ont également été très appréciées. Elles sont disponibles sur la boutique FREETHEBEEES ou peuvent être commandés directement auprès de Simon.

Le plaisir n'a pas manqué ! Nous avons rarement autant ri, ni de si bon cœur. La décélération a peut-être ici laissé des traces.

FREETHEBEEES continuera à proposer des cours et des ateliers de localisation en 2022, dont certains sont déjà annoncés dans le programme des cours, sur le site web. D'autres suivront.

### En savoir plus sur Beelining

#### Source du livre

Following the Wild Bees: The Craft and Science of Bee Hunting, Thomas D. Seeley

 [Comment on trouve des abeilles sauvages](#)

 [Interview de Benjamin Rutschmann](#)

 [Autres cours et ateliers sur la pêche à la ligne](#)

 [Acheter la boîte de Beelining dans la boutique en ligne](#)



Simon Müller

# Création d'une boîte de Beelining

## Comment tout a commencé

Le premier contact avec l'apiculture naturelle a été une révélation pour moi. Cette préoccupation ne me lâchera plus jamais. Il y a quelque temps je cherchais un projet d'entraînement pour ma fraiseuse CNC. L'inspiration vient de ce qui nous émeut et nous occupe intérieurement. L'étape suivante évidente a été de contacter FREETHE-BEES et de lui offrir le soutien de la filière du bois. Le visionnaire André Wermelinger n'était pas à court d'idées ainsi, après une correspondance ciblée et sans plus de cérémonie il m'a envoyé un modèle de boîte de Beelining.

## Qu'est-ce qu'une boîte de Beelining?

Franchement, je ne le savais pas non plus. Une boîte avec deux portes guillotine, divisée en deux espaces.

Un rabat de fermeture à une extrémité, une vitre à l'autre. Avec quelques théories audacieuses sur la fonctionnalité de ces boîtes, je me suis plongé aveuglément dans le processus de création. En prenant référence sur le modèle d'André, j'ai dessiné une première ébauche en CAO (conception assistée par ordinateur) et je la lui ai transmise. Évidemment mon animation 3D de la boîte semblait suffisamment fonctionnelle, alors André m'a donné le feu vert pour des prototypes matériels. Et c'est ainsi que j'ai commencé la production initiale sans ~~en~~-connaître ni le but ni le champ d'application de la boîte de Beelining. Le processus de développement s'est accéléré. À chaque pièce fraisée s'ajoutait une idée d'optimisation. André avec de nombreux encouragements m'a accompagné sur le chemin de la boîte de Beelining de fabrication suisse.



Une version naturelle est née en bois de lune d'épicéa. Le bois de lune est abattu en hiver, un ou deux jours juste après la pleine lune, lorsqu'elle est en phase descendante. Ce bois dure plus longtemps, il est moins attaqué par les parasites et il travaille beaucoup moins. Par souci de solidité, ce modèle a été réalisé dans une épaisseur de bois d'un centimètre. Dans l'étape suivante de l'évolution, j'ai fraisé une boîte plus fine et plus légère. Version réalisée en matériau industriel à base de bois « MDF », en allemand « Mitteldichte Faserplatte » (panneau de fibres de densité moyenne). Les fibres de bois et la colle sont pressés en un matériau homogène. J'ai aussi changé pour un produit sans métal le mécanisme du volet. La synthèse de ces éléments a donné naissance à un corps en bois de lune naturel avec glissières et volets en ~~MDF, sans~~ vis. Au-delà de la maturation du processus orienté sur la fonctionnalité, j'ai également pu expérimenter ~~sur~~ le côté esthétique.



Image : Simon Müller

## Une réalité fantastique

Ce qu'est réellement le Beelining a largement dépassé mes thèses en termes d'imagination et d'aventure. J'ai pu enfin me faire une idée de ce qu'était attraper des abeilles. A partir de là, les choses deviennent folles : les deux glissières sont ouvertes. L'abeille suit la lumière du jour dans la chambre d'alimentation. A cause de la vitre, elle ne peut pas s'échapper. Puis, on couvre la vitre, l'abeille se calme et se rassasie à la source de la nourriture fournie.

Au bout de cinq à dix minutes, on ouvre le rabat de devant pour qu'elle puisse ramener son butin à sa propre ruche. Là-bas, l'abeille cherche du renfort parmi les butineuses et leur indiquent par une danse frétillante la direction de la source de nourriture. À chaque retour à la ruche, chaque fois plus d'abeilles s'envolent, s'approchant de la trajectoire de vol parfaite entre leur ruche et la nourriture sucrée. Maintenant les abeilles peuvent être marquées pour documenter la mesure du temps par vol. En combinaison avec la direction du vol de la trajectoire, un vecteur peut être calculé. Les abeilles marquées peuvent être capturées dans la boîte et transportées vers un autre endroit. A partir de là, le même jeu aboutit à un second vecteur. Avec un calcul de triangulation on peut déduire l'emplacement approximatif de la colonie (idéalement une colonie d'abeilles sauvages). À l'aide du Beelining, l'être humain peut avoir un aperçu de la mécanique vivante « Abeille ». La boîte ne serait qu'un morceau de bois inutile sans le mode de vie et d'organisation de l'abeille, qui frise la perfection.

---

1. Le bois de lune est abattu en hiver, un ou deux jours juste après la pleine lune, lorsqu'elle est en phase descendante. Ce bois dure plus longtemps, est moins attaqué par les parasites et ne travaille pas (moins de changements de forme).

2. Les fibres de bois et la colle sont pressées en un matériau homogène.



# 99%

des abeilles  
mellifères vivant  
en liberté  
ont disparu





Raphaèle Piaget

# Premiers succès du projet « tree hollow »

L'équipe autour du projet tree hollow a pu obtenir un premier site de projet.

Après une recherche longue et intensive, accompagnée d'inspections forestières dans différentes régions de Suisse, le directeur des opérations et forestier de district de la société Alpnach, Rolf Wallimann, a donné son accord au projet.

Dans une zone d'environ 1 km<sup>2</sup>, une vingtaine de cavités d'arbres seront créées cette année. La zone est caractérisée par une biodiversité relativement bonne. L'inspection du site a montré que la zone se trouve à proximité de prairies de fauche sauvages. Le sous-bois de la forêt d'épi-céas est dominé par les myrtilles et un peu plus loin, la forêt mixte de feuillus commence avec une forêt mixte

de feuillus avec présence d'érable sycomore. Les conditions du projet semblent être bonnes.

Mais même ce premier succès ne nous empêche pas de continuer à chercher des forêts adaptées. Nous nous dirigerons bientôt vers la chaîne du Jura.

Connaissez-vous des zones qui pourraient convenir comme sites de projet ? Alors nous sommes impatients d'avoir de vos nouvelles et de trouver de nouvelles opportunités pour développer notre projet de cavités d'arbres !

 [Formulaire de contact](#)



# Interview d'Hartmut Jungius

Hartmut Jungius est membre du conseil scientifique de FREETHEBEES, biologiste, géographe, environnementaliste et naturaliste mondial.



**FTB: Tu n'es pas seulement l'homme qui a ramené la Zeidlerie, apiculture forestière ancestrale, en Europe centrale, mais tu as également travaillé dans d'innombrables pays du monde pour la protection des espèces et de l'environnement. Savais-tu déjà, lorsque tu étais enfant, que tu voulais travailler dans ce domaine ? As-tu eu un modèle à suivre ou un moment clé ?**

J'ai grandi en Basse-Saxe, en Allemagne dans un petit village très proche de la nature. Et cet

intérêt pour la nature s'est également manifesté à l'école et dans mes études. Mes matières étaient la biologie, la géographie et le sport, avec un accent particulier sur la zoologie. Un jour, je suis allé au zoo de Hanovre, où j'ai souvent travaillé comme stagiaire. Là-bas, les animaux étaient encore amenés directement d'Afrique, ce qui n'existe plus aujourd'hui. C'était une grande aventure pour moi de voir cela : des antilopes, des zèbres et des singes tout droit venus d'Afrique. J'ai discuté avec les personnes qui capturent les animaux sauvages et j'ai décidé que je voulais aussi vraiment aller en Afrique, dans un parc national où je pourrais travailler auprès des antilopes. Ce souhait n'était possible qu'à





condition d'obtenir un doctorat, je l'ai donc mis en pratique. Je me suis retrouvé dans le parc national Kruger et j'ai appris énormément de choses sur les parcs nationaux et la protection de l'environnement. J'ai ensuite pu approfondir ce faisceau d'expériences lors d'un séjour de trois mois au Canada et aux États-Unis, où j'ai appris à connaître de nombreux parcs nationaux. Après ça, c'était clair pour moi : j'allais me lancer dans la protection de la nature.

Le deuxième point consiste à élaborer une stratégie avec un plan et à répondre aux questions suivantes : « Comment voudrai-je protéger une espèce ? Et comment voudrai-je protéger l'habitat ? »

Ensuite, il faut de l'argent, généralement beaucoup d'argent, et une bonne coopération avec les autorités responsables et la population locale. Et le dernier point que je voudrais mentionner est le résultat dans la durée. En effet il ne sert à rien de planifier des projets pour un ou deux ans, car il faut souvent au moins dix ans, voire plus. Il existe de nombreux projets dont vous ne pourrez jamais vous retirer s'il est vraiment important pour vous que l'espèce, une zone protégée ou un certain habitat soit préservé.



Hartmut Jungius avec une jeune grue de Mandchourie dans le sanctuaire de Khingansky sur la rivière Amur, Extrême-Orient russe.  
Image : WWF-RU

**FTB: Quelle est ton évaluation générale de la situation actuelle de la protection de la nature en Suisse ? Où sommes-nous déjà performants en comparaison internationale et où vois-tu un besoin urgent d'action ?**

**FTB: Tu as été impliqué dans de nombreux pays différents : Bolivie (conservation de la vigogne), Canada, États-Unis, Amérique du Sud, Europe, Oman (réintroduction de l'oryx d'Arabie), Chine, Kazakhstan (tigres), Mongolie (saïga), Russie, Jordanie, Arabie saoudite et bien d'autres encore. Quels ont été les enseignements les plus importants que tu as tirés de ce travail de conservation de la faune et de la flore mondiales ? Y a-t-il des points communs ? Selon toi, quels sont les facteurs de réussite pour une protection efficace de l'environnement et des espèces ?**

Le plus important est que les habitats et les zones protégées soient préservés. Car si l'habitat est là, on peut aussi faire revenir des animaux qui se sont éteints à l'état sauvage, à condition, bien sûr, que les facteurs qui ont conduit à l'extinction puissent être éliminés.

La Suisse a très tôt fait figure de leader en matière de protection de la ~~nature~~ Europe. Pour autant que je sache, l'impulsion est venue de Bâle, principalement de professeurs d'université. Mais ce qui est intéressant, c'est que les industriels intéressés par la protection de la nature ont également commencé à promouvoir des projets de conservation. Parmi eux, il y avait surtout la Ligue suisse pour la protection de la nature. Elle a été fondée assez vite et disposait très tôt de zones protégées qu'elle gérait elle-même.

La deuxième chose, qui est également très importante et pour laquelle la Suisse a été un pionnier en Europe, est la création du Parc national suisse, l'un des premiers parcs nationaux d'Europe, voire du monde. La Suisse peut être très fière de cela. Si nous regardons maintenant les pentes densément boisées du Jura derrière moi : la sylvicul-



ture suisse a aussi été vraiment pionnière dans la protection des forêts de montagne et dans la création de forêts mise en ban. Le secteur forestier suisse a ainsi envoyé de nombreux signaux positifs aux autres secteurs forestiers d'Europe.

Où la Suisse est-elle moins bonne ? La Suisse n'est pas différente du reste de l'Europe : en matière d'agriculture. L'agriculture suisse est beaucoup trop intensive. Il suffit de regarder en dehors de mon jardin pour voir les champs de maïs. Le poison qui est pulvérisé et les bords de route où presque plus aucune fleur ne pousse sont des images très douloureuses. Quand je suis arrivé ici il y a 30 ans, c'était très différent. ~~Il était~~ urgent d'agir, mais pas seulement en Suisse.

Une agriculture durable serait également importante. Cela signifie que davantage de subventions devraient être mises à disposition et accordées aux agriculteurs afin qu'ils ne soient pas payés pour ce qu'ils apportent au marché en termes de masse, mais pour la manière dont ils prennent soin du paysage. Les agriculteurs devraient également être indemnisés pour l'entretien du paysage. Cela se fait déjà pour les agriculteurs de montagne, mais il faudrait le faire aussi dans d'autres domaines.

Mais comme je l'ai dit, cela n'est pas seulement valable pour la Suisse, mais en fait pour toute l'UE.

**FTB: Tu as travaillé toute ta vie dans les plus grandes organisations internationales de protection de la nature et de l'environnement telles que le WWF, l'UNESCO et l'UICN. Pourquoi as-tu décidé de soutenir notre petite association suisse FREETHEBEEES ?**

Cela est lié à mon enthousiasme pour la Zeidlererei. J'ai eu mon premier contact avec la Zeidlererei, l'apiculture forestière ancestrale, dans le cadre d'un projet du WWF dans l'Oural russe. J'étais tellement enthousiaste et profondément impressionnée par le fait qu'il y avait des apiculteurs qui travaillaient comme gardes forestiers et gardaient des abeilles dans la forêt. La Zeidlererei désigne la gestion des colonies d'abeilles mellifères vivant

en liberté. L'apiculteur, ou plutôt le zeidler, évite une cavité dans un arbre approprié. La cavité de cet arbre est fermée, mais un petit trou de vol est laissé pour que les abeilles puissent s'y installer. Une fois par an, l'apiculteur grimpe à la hauteur de la cavité pour prendre un peu de miel pour son propre usage. Il laisse le reste aux abeilles. Il s'agit d'une forme très ancienne d'exploitation des abeilles sauvages qui était répandue en Europe centrale et orientale jusqu'au XVIIIe siècle, notamment dans les pays slaves. J'étais tellement enthousiasmé par cette forme de culture incroyablement ancienne qu'avec mon ami polonais Przemek Nawrocki, j'ai réfléchi à la manière dont nous pourrions la ramener en Europe et la réintroduire. Cela implique certaines techniques anciennes, mais aussi une certaine forme de gestion forestière : il faut des forêts mixtes, une grande biodiversité, avec des clairières, des zones humides et, bien sûr, de vieux arbres.



Image : Ingo Arndt

Et puis ma femme a lu un reportage sur FREETHEBEEES dans un magazine. Elle a dit : « Hartmut, regarde, cela ne serait-il pas quelque chose pour toi ? ». Et j'ai dit, « C'est L'organisation ! » Elle sera intéressée par la Zeidlererei : il s'agit d'abeilles vivant en à l'état sauvage, de nature et d'apiculture durable adaptée aux espèces. Puis j'ai appelé le fondateur André Wermelinger et André a été immédiatement enthousiasmé et a dit : « Hartmut, nous allons le faire ! ». C'est ainsi que je suis arrivé à FREETHEBEEES. Via la Zeidlererei.



Zeidlerei en Pologne  
Image : P. Mikucki

**FTB: A ton avis, quels sont les leviers les plus importants et les étapes nécessaires pour permettre aux abeilles sauvages en Suisse de faire face à nouveau aux conditions environnementales sans intervention humaine ?**

Tout d'abord, nous avons besoin de forêts mixtes quasi-naturelles et richement structurées. Riche-ment structuré signifie : que nous devons avoir différents habitats dans ces forêts mixtes. Il s'agit notamment de clairières et de zones humides, afin que les abeilles disposent d'une grande variété de plantes nourricières. Il est également très important que nous disposions de la base juridique permettant aux défenseurs de la nature de repeupler les forêts d'abeilles vivant en liberté. Cela n'existe pas pour l'instant. Nous avons le droit de poser des nichoirs à oiseaux pour aider les oiseaux à se reproduire, mais nous n'avons pas le droit de poser des nichoirs à abeilles ou ~~d'évider~~ des troncs d'arbres pour que les abeilles ~~mellifères~~ puissent s'y installer.

Nous avons besoin de la volonté des forestiers et des apiculteurs pour soutenir ce projet. Je ne peux que dire : Regardez la Pologne, les gens là-bas nous montrent comment faire. Cela fonctionne très bien exactement pour ces raisons : la volonté des forestiers et des apiculteurs.

Un forestier sera toujours blessé lorsqu'il vera un vieux chêne, un pin ou un épicéa magni-

fique et qu'il faudra y creuser un trou. Mais c'est ce qu'il faut. Et d'ailleurs, les cavités des arbres ne les endommagent pas du tout. L'arbre peut continuer à prospérer et devenir vieux de plusieurs centaines d'années avec ces cavités. On peut le constater en Pologne, par exemple, où l'on voit de nombreux chênes encore debout dans lesquels des cavités ont été creusées il y a une centaine d'années.

**FTB: Qu'est-ce que nous faisons déjà bien en tant qu'association à FREETHEBEEES et qu'est-ce que nous pouvons encore améliorer ?**

FREETHEBEEES dispose d'un haut niveau d'expertise et de crédibilité, d'un personnel engagé et charismatique et d'une approche stratégique forte, qui constitue ainsi la base d'un travail réussi.

Ce qui doit encore être amélioré : la collecte de fonds. FREETHEBEEES a définitivement besoin de plus d'argent et de relations publiques

---

1 La vigogne (*Vicugna vicugna*) ou vicuña[1] (Quechua:wik'uña) est l'une des deux espèces du genre *Vicugna*, avec l'alpaga, et appartient à la famille des chameaux.  
Source : [de.wikipedia.org/wiki/Vikunja](https://de.wikipedia.org/wiki/Vikunja)

2 L'antilope oryx (*Oryx*) est un genre de la sous-famille des antilopes (*Hippotraginae*). Les espèces de ce genre étaient à l'origine réparties dans toutes les zones sèches et semi-arides d'Afrique ainsi que dans la péninsule arabique.  
Source : [de.wikipedia.org/wiki/Oryxantilopen](https://de.wikipedia.org/wiki/Oryxantilopen)

# André Dunand succède à Yvonne Isaac-Kesseli à la présidence

La présidence de FREETHEBEES est passée d'Yvonne Isaac-Kesseli à André Dunand au début du mois de septembre. Un grand merci à Yvonne pour ses précieux services jusqu'à présent et à André Dunand pour son offre généreuse de reprendre ce travail exigeant.



## Yvonne Isaac-Kesseli

Yvonne Isaac-Kesseli a postulé au poste vacant de présidente de FREETHEBEES en juillet 2020. Elle a rapidement convaincu le conseil

d'administration et la direction qu'elle était la candidate idéale. En tant que consultante de gestion, elle a été un soutien très apprécié. Au cours de son année de présidence, Yvonne a apporté de nouvelles idées et manières de penser à l'organisation. Elle a fait progresser FREETHEBEES et laisse derrière elle une empreinte durable. Sous sa direction, la stratégie, qui avait été élaborée par le directeur général André Wermelinger, a été transmise au conseil d'administration et au bureau exécutif, elle est désormais parfaitement ancrée dans les processus opérationnels de la planification stratégique annuelle. Tous les participants ont pu bénéficier des ateliers de stratégie professionnelle, y compris Yvonne elle-même. Lorsqu'elle a pris la présidence, l'un des principaux objectifs d'Yvonne était d'en apprendre davantage sur le monde des abeilles, en lien avec l'importance de ses projets professionnels de durabilité. Cependant, Yvonne est également très occupée par sa famille, ses enfants et son travail. Et le rythme de FREETHBEES accélère et s'intensifie au fur et à mesure que le temps passe. Le conseil d'administration et la direction se sont penchés sur cette question et sont parvenus à la conclusion qu'Yvonne reste

un membre important de FREETHEBEES, mais qu'elle ne pourrait rester au front qu'au prix de la réduction du temps consacré à d'autres activités qui lui tiennent particulièrement à cœur.



## André Dunand

Sans même avoir publié la vacance du poste, il est rapidement apparu qu'André Dunand était le successeur idéal. AndréD, comme nous l'appelons en interne pour

éviter toute confusion avec AndréW, a participé pour la première fois à un cours d'initiation à l'apiculture naturelle au printemps 2020. Peu avant sa retraite anticipée ; il était très enthousiaste et plein d'énergie pour en savoir plus sur les abeilles et leur élevage. Le contact ne s'est pas simplement interrompu après le cours mais il s'est rapidement transformé en une coopération, un partenariat et une amitié. AndréD a pris la direction de la section suisse romande de FREETHEBEES, l'a construite et l'a développée. Au sein du comité directeur, il n'a pas peur de s'attaquer à des sujets vastes et complexes. Pour exemple, son démarrage fulminant en modérant la conférence internationale en ligne sur les abeilles « Abeilles en Libeté », que nous organiserons à nouveau cet automne et que nous annoncerons bientôt. Les compétences d'AndréD en matière de modération lors de cette conférence, qui a été traduite simultanément dans deux autres langues, ont donné lieu à des réactions très positives au niveau international.



AndréD est lui aussi très occupé, avec sa famille, la garde de ses petits-enfants et d'autres hobbies passionnants et variés. AndréD a réduit ses autres activités bénévoles en faveur de FREETHEBEEES et est maintenant en mesure de soutenir FREETHEBEEES avec son plein engagement.

## **Merci!**

Nous regrettons le départ d'Yvonne en tant que présidente, mais nous sommes heureux qu'elle continue à être à nos côtés en tant que co-conseillère stratégique. Nous sommes ravis d'avoir AndréD comme nouveau président. Un grand merci à tous les deux pour leur engagement volontaire et désintéressé au service des hommes et de la nature ! Nous allons continuer à travailler tous ensemble et à développer les activités.

André Dunand lors d'un tournage dans les Préalpes gruériennes  
Image : André Wermelinger





Hans Studerus

# Un bref résumé de la rencontre des membres le 3 juillet 2021

Le samedi 3 juillet dans l'après-midi, les amis et les membres de FREETHE-BEES se sont réunis à Herrliberg pour la rencontre sociale annuelle.

Nous avons été invités par Marlies Vontobel, connue pour ses magnifiques poèmes sur les abeilles, que l'on peut souvent lire dans notre Bulletin. Dans sa maison entourée de plantes, à l'intérieur du mur, elle nous a montré une colonie d'abeilles « sauvages » qui volent assidûment depuis 5 ans. Une deuxième colonie s'est également nichée dans le mur depuis peu.



Images : André Wermelinger

Ensuite, nous nous sommes rendus à la ferme Sennhof, magnifiquement rénovée, de la famille Vontobel. Des fleurs, des poules et un étang ornaient les environs. Nous étions une douzaine de personnes et une délicieuse Zvieri était organisé pour nous. Willi Herzog, NOVA GmbH, a présenté les ruches d'abeilles qu'il a conçues et construites. Chacun a pu se familiariser de manière réaliste avec le fonctionnement des trois-différents types de ruches SwissTree : Observer, Beekeeper et Zeidler.

Avec un bon repas et de bonnes conversations, l'après-midi s'est rapidement terminé et les participants ont pris le chemin du retour.

Merci beaucoup à Marlies pour cet après-midi très intéressant et enrichissant.



# Soutien généreux

## CHF 25'000 CHF de Fielmann

Vous avez peut-être remarqué la campagne publicitaire et l'action de dons « Merci à vous pour vous » à l'occasion du 25e anniversaire de Fielmann en Suisse dans l'une ou l'autre gare ou à la radio en septembre. Dans le cadre de cette campagne, les Suisses et les Suissesses ont pu soumettre des idées de projets d'utilité publique qui ont eu la chance d'être soutenus par l'action de dons de Fielmann. Parmi les nombreuses organisations, associations et fondations proposées, cinq ont été soutenues par Fielmann à hauteur de 25'000 CHF chacune, dont FREETHEBEES !

Nous sommes très heureux et remercions chaleureusement Benjamin, l'ami des abeilles, d'avoir proposé FREETHEBEES à Fielmann. Quelle merveilleuse surprise, car nous ne connaissons pas Benjamin avant cela.

Benjamin et les quatre autres parrains qui ont proposé les organisations gagnantes ont été invités à la séance photo de Fielmann pour la campagne d'anniversaire nationale.

 [Voir le site web « Dank Euch Für Euch »](#)

## Toppfarm soutient la protection des abeilles vivant à l'état sauvage

Nous tenons à remercier Toppfarm pour son généreux don de 10'000 CHF en faveur de la protection des abeilles sauvages. Dans le film de Toppfarm, l'organisation FREETHEBEES est présentée plus en détail et le spectateur reçoit de précieux conseils sur la manière de promouvoir et de protéger les abeilles.

 [Voir la vidéo sur YouTube](#)



Image : Manon Vosahlo



Image : Toppfarm Pharmacy



# Le gagnant du concours Beeliner, Alex, a installé son SwissTree

Voici notre heureux gagnant Alex Aebi avec son SwissTree. Notre concours Beeliner a eu lieu en mai dernier : les amoureux de la nature pouvaient postuler afin de devenir le ou la FREETHEBEE Beliner de la saison.

Nous sommes ravis que le gagnant de Neuchâtel ait bien reçu son SwissTree.



Image : Alex Aebi

## FREETHEBEEES était présent au Bärner Bio Märkt de cette année



Image : André Dunand, FREETHEBEEES

André Dunand, André Wermelinger et Willi Herzog étaient en charge du stand et ont expliqué comment redonner à l'abeille mellifère un habitat adapté à son espèce. Bien entendu, une tombola était également organisée sur place, avec un tirage au sort : l'heureuse gagnante Andrea Born de Bern a reçu le livre « Abeilles mellifères sauvages » de Jürgen Tautz. Félicitations !

# UBS Helpetica soutient notre projet de cavités d'arbres

UBS Helpetica est une plateforme intermédiaire pour le bénévolat en Suisse. La plateforme met en relation des projets à but non lucratif et des volontaires, pour un engagement actif et une contribution à une plus grande durabilité en Suisse.

Axel P. Lehmann, président d'UBS Suisse : « L'engagement social joue un rôle essentiel en Suisse. UBS souhaite renforcer cet engagement en Suisse tout en apportant une contribution active au développement durable. Nous voulons jouer un rôle actif dans le façonnement d'un avenir positif – maintenant et pour les générations à venir.

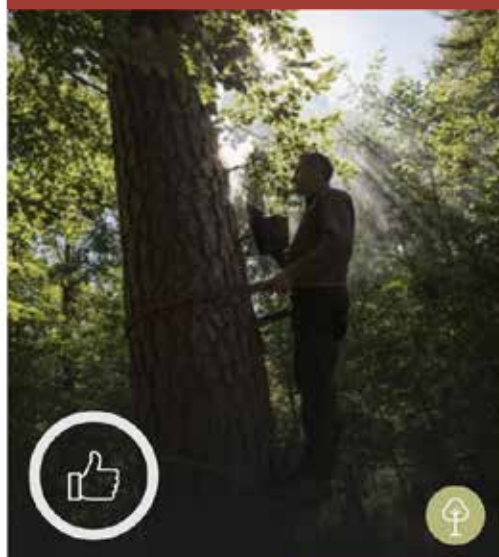
Nous sommes très heureux de pouvoir compter sur les volontaires de la plateforme Helpetica qui nous soutiendront activement dans le projet de cavités d'arbres.



## Projet « Cavités des arbres »

📍 Vaulruz, Canton Fribourg

Organisé en tenant compte des mesures de protection



Ce projet crée et installe des cavités d'arbres qui constituent des éléments d'une grande importance sur le plan écologique. Ces cavités,

## Projet « Cavités des arbres »

📍 Toute la suisse

Organisé en tenant compte des mesures de protection



Ce projet crée et installe des cavités d'arbres qui constituent des éléments d'une grande importance sur le plan écologique. Ces cavités,



# Le principe de la rétention la chaleur parfumée du nid

Partie 1: Le principe du lien de la chaleur parfumée de nid, base de la santé et du rendement.



Toute la vitalité et toute la prospérité des abeilles est dépendante de la chaleur. La chaleur est tout aussi importante pour les abeilles que la nourriture.

Les températures scientifiquement déterminées dont les abeilles ont besoin sont différentes selon les cas ; pendant l'hibernation sans couvain, la température moyenne de la grappe est de 22 à 25 degrés Celsius. En revanche, la température normale du couvain requiert 34 à 35 degrés Celsius. Pour que le miel arrive à maturité, des températures allant jusqu'à 40 degrés Celsius sont nécessaires. Cependant, la température de l'air est généralement bien inférieure à ces limites. Ni le couvain ni les abeilles ne possèdent de chaleur corporelle significative. La différence entre la température de l'air et la chaleur néces-

saire aux abeilles doit donc être régulée par les abeilles tout au long de l'année, hiver comme été. Le matériau de chauffage est le miel, qui doit être consommé par les abeilles pour produire de la chaleur bien au-delà de leurs besoins physiques. Exemple : Dans un rucher naturellement protégé, la consommation hivernale : dans les six mois, c'est-à-dire du 1er octobre au 1er avril, est d'environ deux kilogrammes, alors que dans les ruches à cadres conventionnelles qui ne retiennent pas la chaleur comme il se doit, elle est de six à huit kilogrammes ou plus. Cette surconsommation de cinq kilogrammes en moyenne par colonie, sur une période de six mois est simplement un gaspillage d'énergie pour maintenir les températures minimales requises. Pour une utilisation optimale de cette précieuse chaleur produite pas les abeilles pour maintenir la vie, la



nature a regroupé les abeilles en un organisme complet, composé d'un essaim et de rayons de miel, formant une colonie, pour conserver au maximum la chaleur. Cette chaleur collective est une masse d'air chaud saturée de molécules odorantes et donc exempte de germes, qui empêche le développement de bactéries nuisibles et freine le développement des maladies.

Tout le problème de cet effet de chaleur polyvalent culmine dans la loi de la rétention dans la ruche de cette chaleur parfumée aseptisante.

Étant donné que les perturbations au sein de cette atmosphère de chaleur parfumée de la ruche augmentent non seulement la consommation de nourriture, mais également épuisent les abeilles et favorisent le développement, resté jusqu'à présent mystérieux, de maladies particulièrement contagieuses et causant des dommages importants, comme la nosérose, il est très important que la rétention dans la ruche de cette chaleur parfumée fasse l'objet de la plus grande attention. Ceci est d'autant plus important que le développement de l'apiculture depuis l'invention du cadre, et provoqué par le cadre en lui-même, a pris des formes qui sont en contradiction directe avec la conservation naturelle de la chaleur parfumée de la ruche en son sein, ce qui a entraîné de graves dommages pour les abeilles, une obligation de gaspiller du sucre, et un déclin généralisé et de grande envergure de l'apiculture. Les cadres et les ruches qui vont avec ont remplacé la bâtisse naturelle et de cette manière éliminé ce qui permettait de conserver dans la ruche cette chaleur parfumée, concept qui est pratiquement inconnu de l'apiculture conventionnelle d'aujourd'hui.

Dès 1936, Weippl écrivait dans le « Bienen-Vater » (Le Père des Abeilles): « Les rayons de miel sont fixés aux parois dans les ruches en paille tout comme ils le sont dans le tronc d'arbre creux, habitat attribué aux abeilles par la nature; en hiver, la chaleur de la grappe ne peut s'échapper par les nombreux espaces vides entre les cadres et les parois de la ruche, on évite ainsi les perte de cha-



Si l'on observe les rayons on voit qu'elles avaient tout fait pour se protéger du vent et de la pluie. Rayons réunis en haut pour éviter le ruissellement et rayon placé transversalement pour couper le vent. La bâtisse était parfaite, l'essaim énorme. Et il était installé depuis quelque temps vu la taille et la couleur. Un essaim trouvé dans le Var en France mais qui malheureusement a été mis dans une ruche. Image : Kaka Johndoes

leur, les courants d'air, la condensation de l'humidité et la consommation excessive ». Il convient d'ajouter : « S'il ne leur est pas possible de souder les rayons de miel aux parois, les abeilles ferment les espaces au moyen de constructions transversales appelées des ponts. La chaleur ne s'échappe pas vers le bas puisqu'elle est plus légère. Elle ne s'échappe pas non plus par le haut ni par les côtés, grâce à ces sortes de culs de sacs agencés dans la bâtisse naturelle ».

Seul l'air usé descend par le poids du gaz carbonique et trouve son renouvellement circulaire avec l'air frais sur les bords des rayons ouverts par le bas. Ces rayons ouverts par le bas sont à considérer comme la bouche d'un système respiratoire central qui, grâce aux abeilles qui ferment les interstices qui leur conviennent, ne respire que la quantité d'air frais nécessaire et empêche organiquement toute pénétration superflue d'air froid.

La loi de la rétention entre les rayons de la « chaleur parfumée de la ruche » est si naturellement parfaite qu'elle permet même à l'abeille de vivre librement dans n'importe quelle cavité, si celle-ci peut concevoir ses rayons sans l'intervention perturbatrice des apiculteurs, ainsi que si elle est protégée des prédateurs et d'une destruction accidentelle.



La bouche ouverte vers le bas, lorsque les rayons ne peuvent être fixés à la paroi, les abeilles savent construire des ponts entre les rayons qui s'opposent à la dissipation de cette chaleur parfumée du nid. Image : Olivier Philippot

Il est tout à fait clair que même dans les ruches les plus sophistiquées, quelle que soit l'épaisseur de leurs parois, les abeilles ne pourront pas se développer correctement si la loi du maintien de la chaleur parfumée de la ruche n'est pas respectée. Et l'apiculture conventionnelle avec ses ruches à cadres s'est bien trop éloignée de ce principe fondamental.

Depuis l'introduction des cadres, qui date maintenant d'une centaine d'années, les apiculteurs modernes se sont entièrement consacrés à l'apiculture en ruche à cadres. C'est l'étape la plus marquante de l'évolution de l'apiculture. L'apiculture naturelle, pratiquée depuis l'aube des temps, en utilisant uniquement des moyens naturels, sans connaissances particulières, de la manière la plus simple, bien que laborieuse, mais réussie, a été remplacée par une apiculture artificielle, qui est apparue avec la ruche à cadres.

Le peu de connaissances diffusées au cours de cette période et l'élevage naturel d'abeilles lui-même sont tombés dans l'oubli et ont conduit, sur la base du cadre, aux erreurs et aux hérésies les plus graves. Le cadre a permis de mieux com-

prendre les secrets des abeilles et, depuis lors, il n'a cessé de donner lieu à de nouveaux concepts, points de vue, traitements et ruches. La simplicité naturelle est devenue un genre de caprice artistique, plein de contradiction où aucun apiculteur, et encore moins un débutant, ne peut se retrouver. L'addiction aux nouvelles formes de ruches et de fonctionnement se poursuit sans relâche et est la meilleure preuve qu'aucune n'est satisfaisante. (Il manque juste quelque chose – et c'est le maintien dans la ruche de sa chaleur parfumée). Chaque

apiculteur vante la ruche qu'il a choisie comme étant la meilleure tant qu'il lui reste fidèle. Cependant, il n'est même pas reconnu que toutes les ruches à cadres existantes causent des carences et des dommages importants à l'abeille et réduisent considérablement son rendement, car les apiculteurs d'aujourd'hui n'ont presque aucune idée des exigences naturelles de l'abeille.

L'élément vital d'une colonie, ce parfum de ruche unit au maintien d'une chaleur spécifique, a été complètement détruit par les cadres ouverts qui laissent s'échapper la chaleur et des courants d'air qui sévissent tout autour. Les conséquences dévastatrices de cette apiculture conventionnelle ont laissé des traces et doivent conduire à la prise de conscience que toutes les ruches à cadres existantes sont contraires à la nature et répréhensibles. Il faut que l'idée devienne évidente, que notre oisillon de soleil, l'abeille, a besoin d'une chaleur spécifique, que l'énergie du miel utilisé comme combustible doit rester dans la ruche et que les manipulations et les éléments mis à disposition et utilisés, tels que les ruches, doivent être strictement adaptés et subordonnés à cela. Et malheureusement l'apiculture conventionnelle et le développement qui l'a accompagné, nous ont conduits vers de dangereuses dérives.



Il est indubitable que le développement des maladies et leur propagation va de pair avec l'introduction des cadres qui a ignoré la loi de la conservation de la chaleur parfumée, qui était responsable de l'asepsie de l'air de la ruche. Depuis lors, ces maladies sont devenues un phénomène récurrent et indéracinable. Tout d'abord la Nosérose, qui a détruit en dix ans 800'000 colonies statistiquement enregistrées rien qu'en Allemagne. Les États-Unis combattent la loque de puis des décennies, à grands frais et sans succès. En 1932, en Russie, 10'000 des 18'000 colonies examinées était infestés de nosérose à différents stades.

Lors de la réunion itinérante de 1936 à Carlsbad, on a fait l'éloge de l'enseignement et les ruches de Gerstungen qui s'était substituées aux anciennes formes de ruches en bâtisse naturelle, tandis qu'en même temps on évoquait le fait que depuis plusieurs années, des épidémies omniprésentes préoccupent sérieusement les apiculteurs et que les nombreuses maladies ont réduit les rendements année après année. Tous les autres pays possédant des ruches à cadres signalent constamment des pertes importantes. D'autre part, les zones où l'apiculture naturelle existe encore font état de colonies saines avec des rendements satisfaisants. De tels faits ne sont-ils pas éloquentes ? Les appels « Retour à la nature », qui peuvent être entendus sporadiquement, sont inefficaces, car ils sont compris comme un retour aux conditions primitives de l'époque des grands-pères. Le fait que le miel était récolté en abondance à cette époque, ce qui devait non seulement couvrir la totalité des besoins en édulcorant mais qu'en plus il devait en rester suffisamment pour la fabrication de nombreuses boissons, en particulier l'hydromel, ce fait est ignoré ou rejeté avec l'argument que les prairies ou butinaient les abeilles se sont beaucoup détériorées depuis lors. Certes, il y a eu des changements dans les cultures, mais la « floraison » comme règle éternelle de la nature est restée et des quantités gigantesques de nectar doivent s'assécher chaque année parce qu'elles n'ont pas été récoltées

Il y a vingt ans, lors de la réunion itinérante de Vienne en 1925, l'un de nos observateurs les plus sensibles, le directeur de l'école apicole autrichienne de l'époque, le conseiller en Économie Weippl, a donné une conférence, où il a notamment expliqué « On parle sans cesse, dans les conférences et dans la presse spécialisée, de l'abeille sauvage dans la forêt qui, complètement autonome, sans aucune aide, que ce soit en alimentation, en cires gaufrées, en rayons



préconstruits ou autres soins, prospère néanmoins magnifiquement, cette dernière affirmation est bel et bien confirmée, sinon il y a longtemps qu'elles auraient disparues. Et enfin, l'habitat assigné par la création à l'abeille sauvage dans la forêt est bien plus approprié et mieux adapté que la ruche la plus artistique et la mieux construite :



le tronc d'arbre creux, en décomposition à l'intérieur, donc extrêmement chaud, ne prenant pas l'humidité, impénétrable à la chaleur excessive en été, les rayons de miel fixés aux parois de tous les côtés, ne pendant pas librement comme le tableau d'une mise en scène dans les coulisses, pour nous apiculteurs certes l'habitat le plus inadapté, mais pour les abeilles le summum. Les conditions de vie de l'abeille sauvage dans la forêt sont bien meilleures que celles de nos abeilles domestiques et nous ne pouvons que remplacer partiellement mais jamais complètement ces inconvénients par les soins les plus attentifs, une protection et une alimentation appropriée ». Ces remarques judicieuses n'ont pas eu de succès car ni Weippl ni le reste des apiculteurs n'ont trouvé la solution – c'était pourtant tellement évident !

En résumé, on peut dire que le caractère-contre-nature de la ruche à cadres réside dans les éléments suivants : les espaces entre les rayons sur cadres sont ouverts sur tout leur pourtour, la chaleur du nid s'échappe par tous les côtés et avec elle le mélange des odeurs, aérosol de propolis, molécules de phéromones, molécules contenues dans le pollen, dans la cire, dans le miel qui constituent le parfum présent dans la ruche et qui est responsable de l'absence de germes et de maladies. Les hausses situées au-dessus sont des gouffres de dissipation pour la chaleur et le parfum de la ruche. Toute autre expansion signifie des pertes. Si de surcroît on ouvre la ruche par le haut alors la chaleur et le parfum de la ruche sont happés en un instant. Dans les ruches naturelles, par exemple, des troncs d'arbre creux, il y a parfois des rayons de miel de plusieurs mètres de long, mais jamais de rayons de miel vides au-dessus du couvain.

La perte de chaleur qui se produit constamment dans les ruches à cadres doit être continuellement remplacée par les abeilles par une consommation accrue, coûte beaucoup de miel et n'est pas toujours un succès en cas de revers climatique imprévu. L'abandon du couvain,



Ruche Gerstung, à cadre, avec ses mesures particulières : intérieur largeur 21,2cm, hauteur 44cm et profondeur 61cm, les ruches de Gerstung qui s'étaient substituées aux anciennes formes de ruches en bâtisse naturelle. Image : mirkoseidl.de

les foyers de maladie et les épidémies en sont alors les conséquences. Des abeilles mutilées, un couvain faible, un retard de développement, une augmentation de mobilisation des abeilles chauffeuses, un manque de butineuses sont inévitables même avec les meilleurs soins et des conditions météorologiques favorables, toutes ces conséquences réduisent le rendement.

Les fuites de chaleur provoquent le candiage des réserves hivernales et la nécessité d'énergie pour produire plus de chaleur est considérablement accrue rendant indispensable le supplément de sucre non naturel, ce sucre complémentaire représente une charge irresponsable pour l'économie apicole. Les colonies épuisées prématurément inhibent également le développement du couvain qui constitue un maillon clé de la baisse de rendement. Les espaces non protégés entre les rayons apportent par le trou de vol les aléas climatiques, le froid hivernal et l'humidité à la structure alvéolaire de la ruche qui pend au-dessus comme une toile de fond.



On peut remarquer ici comment les abeilles avaient résolu leur problème pour retenir la chaleur parfumée de leur nid en reliant deux rayons et on voit comment les cadres ne leur permettent pas de moduler elles-mêmes leur bâtisse selon leur nécessité.

Image : Benjamin Bacque/Api-Live

Les interstices ouverts autour et entre les cadres sont responsables du refroidissement, provoquent la condensation hivernale, et l'apparition de moisissures etc. et vole à la ruche sa précieuse chaleur parfumée. A quoi peut donc servir la meilleure housse protectrice et le rétrécissement le plus prudent du volume si le matériel vivant, les abeilles et les réserves sont livrés sans protection au froid destructeur et à l'humidité qui stagne dans ces espaces froids et humides. Il est impossible dans ce genre de ruches à cadres de se soustraire à tout soin apicole. Même l'apiculteur le plus perspicace peut difficilement comprendre ce dont souffre l'abeille. Ces dommages sont également étrangers aux bâtisses naturelles. Ces deux indications à elles seules devraient suffire pour abandonner ces

ruches conventionnelles. Pourtant les apiculteurs se laissent tromper par les quelques succès illusoire obtenus.

Mais l'ignorance de cette loi arrive à son paroxysme avec la pièce la plus chère à l'apiculteur, la hausse à miel, qui ne peut généralement jamais être assez grande, même si elle ne se remplit pas et est souvent ouverte bien trop tôt, indépendamment du fait que chaque cellule vide gaspille la chaleur de votre ruche.

Ce qu'on appelle la hausse contredit également la conception naturelle de la bâtisse, sa construction, la reproduction ainsi que l'expansion de la colonie, qui se fait naturellement du haut vers le bas ou d'avant en arrière ; mais pas l'inverse. Ce n'est qu'avec hésitation que les abeilles se soumettent à une telle contrainte, qui est généralement imposée par les moyens les plus anor-maux, comme l'introduction forcée de couvain. L'abeille ressent instinctivement le désastre, elle essaie de l'atténuer.

Sa première tentative consiste à relier les rayons de miel aux rayons de couvain au moyen d'une structure intermédiaire afin d'éliminer l'interruption des rayons de miel qui est dommageable pour la chaleur. Il est considéré comme acquis qu'un apiculteur ordonné ne doit pas tolérer de telles obstructions. Elles sont éliminées car sinon la mobilité des cadres est entravée et même dans les ruchers écoles, on enseigne même que les ruches produisant de telles bêtises doivent être écarté des sélections pour la reproduction.

Ce type d'apiculture ne tient pas compte des exigences naturelles les plus primitives de l'abeille. C'est un cri de détresse, il exige un remède. L'abeille essaie même de bloquer les espaces entre les cadres porteurs des rayons et le dessus des cadres en construisant des cellules transversales supplémentaires pour contrer au maximum les fuites de chaleur, afin de suivre au plus près la loi de la rétention de la chaleur parfumée dans la ruche, remède porté par les abeilles mais que l'apiculteur élimine, dans sa folie consolidée par de fausses doctrines.



# Le Sphinx à tête de mort, une terreur pour les abeilles ?

Actuellement, les Sphinx à tête de mort traversent les Alpes pour aller hiberner en Afrique. Certains d'entre eux ont déjà fait le plein de miel dans des ruches.

## Un papillon de nuit remarquable

Dans ce qui suit, la biologie, la distribution et le comportement du Sphinx à tête de mort dans les ruches sont brièvement expliqués. On peut en conclure qu'il n'est pas à craindre comme un parasite, mais plutôt à admirer comme un compagnon plein de caractéristiques passionnantes.

On suppose qu'il y a longtemps, l'ours, prédateur naturel du miel, a poussé les abeilles à nicher dans le creux des arbres, bien en hauteur. On sait moins qu'un amateur de miel capable de voler visite parfois les ruches : le Sphinx à tête de mort. Il s'adapte remarquablement afin d'éviter d'être piqué. Son envergure est de 9 – 13 cm, et en termes de volume corporel, avec une lon-

gueur de 5 – 6 cm, c'est le plus grand papillon d'Europe centrale (Groupe de travail des Lépidoptéristes 1997). Ce papillon a des ailes antérieures marbrées de brun noir et son abdomen est annelé de jaune et de brun noir. Les marques jaunes sur son dos (poitrine) ressemblent à un crâne, ce qui lui a donné son nom. Le Sphinx à tête de mort (*Acherontia atropos* L.) avec le plus grand volume corporel de tous les papillons d'Europe centrale, ses stades de développement, chrysalide et chenille.

## Superstition

Le Sphinx à tête de mort (*Acherontia atropos*) est un papillon de nuit de la famille des Sphinx ou sphingidés (Sphingidae). Son nom scientifique

Le Sphinx à tête de mort (*Acherontia atropos* L.) avec le plus grand volume corporel de tous les papillons d'Europe centrale, ses stades de développement, chrysalide et chenille.



Image : BetacommandBot



Images à droite : Hans-Martin Bürki-Spycher



remonte à la déesse Atropos (« l'Inévitable ») de la mythologie grecque, qui serait capable de couper le fil de la vie. Cette espèce de papillon est originaire d'Afrique du Nord et de la région méditerranéenne, d'où il effectue de longues migrations annuelles vers l'Europe. En Égypte, le papillon est considéré comme l'un des papillons les plus connus, il y est appelé « père du village » (Groupe de travail des lépidoptéristes 1997).

Autrefois, sous nos latitudes, les papillons de nuit pouvaient effrayer les paysans superstitieux en bourdonnant dans la faible lumière de la lampe du salon. Ils étaient alors parfois cloués à la porte de l'étable pour conjurer la mort et les catastrophes (Eis 2005). Pendant longtemps, le Sphinx à tête de mort a été considéré comme de mauvais augure, comme l'exalte encore aujourd'hui la version cinématographique du roman « Le silence des agneaux » de Thomas Harris. En 1992, par exemple, nous avons rencontré d'innombrables papillons dans les abris de San Bernardino GR, qui ont été détruits par des recrues militaires par peur (confondus avec des frelons !) (témoin contemporain P. Sonderegger, comm. pers. H.-P. Wymann). Il a été prouvé que le Sphinx à tête de mort n'affecte en rien la vie humaine, pas plus que celle des abeilles mellifères.

## Présence en Suisse

La répartition des colonies d'abeilles en Suisse est de loin plus dense que celle du Sphinx à tête de mort, c'est pourquoi il est peu connue des apiculteurs. Comme le montrent les rapports des découvertes effectuées au cours des 150 dernières années au centre national de données et d'informations sur la faune de Suisse (Info faune – CSCF), ce papillon de nuit peut être observé dans de nombreux endroits.

Ce papillon migrateur nocturne vole chaque année de son foyer en Afrique tropicale et de la région méditerranéenne vers l'Europe centrale jusqu'au nord de la Scandinavie, au niveau du cercle polaire (Groupe de travail des lépidoptéristes 1997, Weidemann & Köhler 1996). Comme

Répartition des Le Sphinx à tête de mort (*Acherontia atropos* L.) en Suisse sur la base des observations faites jusqu'à présent (orange avant l'an 2000, rouge après)

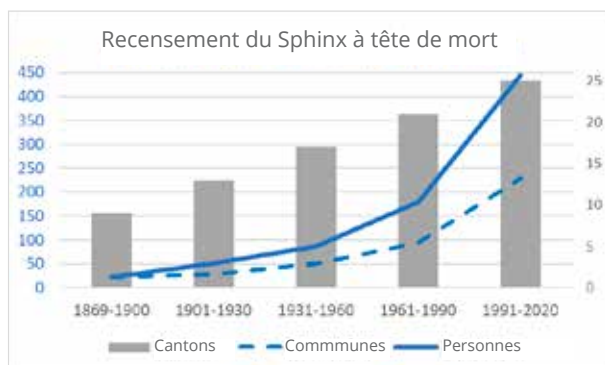


Image : Info fauna – CSCF  
Consultation du serveur de cartes du 25.08.2021

pour d'autres papillons migrants tels que la Vanesse des Chardons (*Vanessa cardui*) et l'Amiral (*Limenitis arthemis*), il peut y avoir des afflux massifs en provenance du sud de mai à juin (comme en 2003, par exemple). Mais ceux-ci sont beaucoup trop rares pour causer des dommages aux cultures. Les apiculteurs ne voient que rarement ou jamais d'adultes (papillons de nuit) dans leurs ruchers, même si les rapports de découverte deviennent relativement plus fréquents. Néanmoins, on peut les trouver lors de leurs migrations aussi bien dans les plaines (niveau des collines) que dans les hauteurs des Alpes. On les trouve régulièrement en septembre à la station de baguage des oiseaux migrants au Col de Bretolet VS à 1900 m

## Adaptabilité remarquable

Mais le plus souvent, les descendants des immigrants sont vus comme de belles chenilles, plus ou moins voyantes, qui se nourrissent dans les champs de pommes de terre et les cultures de tomates entre le début de l'été et l'automne. Les solanacées sont les plantes alimentaires préférées des chenilles. Après la ponte, la chenille se développe sur les plantes en 3 – 4 semaines, puis se nymphose dans le sol, après quoi le papillon éclot et, si possible, entame son vol de retour vers le sud (cela peut arriver jusqu'en décembre, comme le prouvent les rapports de découvertes



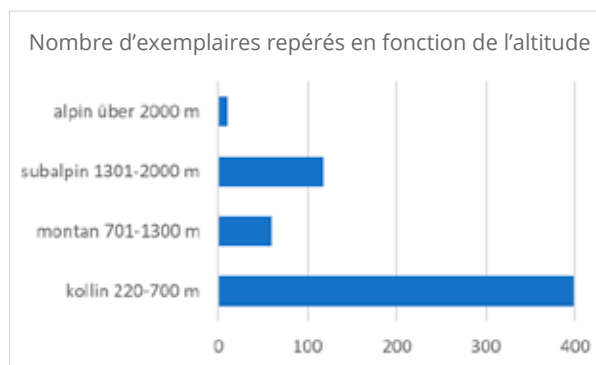
A l'exception d'Appenzell Rhodes-Intérieures (AI), des découvertes ont été signalées à Info faune – CSCF dans tous les cantons suisses au cours des 150 dernières années depuis 1869.

antérieures à 1970). Mais avant d'entamer son long voyage, il tente de se fortifier avec des jus de plantes et du miel.

La capacité du genre à émettre des sons, produits par l'aspiration de l'air à l'aide de sa trompe, est unique chez les papillons de nuit. Une autre caractéristique inhabituelle est la possibilité d'entrer dans les ruches pour «faire le plein» de miel. La trompe courte ne convient pas pour aspirer le nectar des fleurs car elle est trop épaisse. En revanche, il est solide et sa longueur est exactement adaptée à la profondeur d'un nid d'abeille. Il peut donc être utilisé comme dard pour piquer le couvercle d'une alvéole fermée et la vider comme un gobelet (en 10 secondes !). Un papillon peut boire jusqu'à cinq cellules pendant son séjour de 15 minutes dans la ruche (Heinig 1978, Eis 2005).

En l'absence de nids d'abeilles, les papillons piquent les fruits trop mûrs ou les flux de sève au niveau des fractures du bois abattu (observation sur des chênes abattus, Eis 2005). Le papillon de nuit à tête de mort dispose d'un arsenal de mécanismes pour se protéger dans la ruche contre les abeilles repoussantes (Eis 2005) :

1. avancer à plat avec le bourdonnement des ailes (pour se défaire ou créer une distance de respect),
2. émettre des sons sifflants avec la trompe ou
3. une haute tolérance au venin d'abeille (prouvée expérimentalement, Eis 2005),
4. une écaille très ferme, dense et lisse (Heinig



Répartition des quelques 600 repérages par altitude (mètres au-dessus du niveau de la mer).

1978), ainsi que

5. un mélange d'acides gras comme «camouflage» chimique sur la peau de chitine (Moritz et al. 1991).

## Comportement dans la ruche

Le livre des papillons dit (Lepidopterologen-Arbeitsgruppe 1997) : «Les chercheurs supposent que le son strident devrait inhiber le désir des abeilles d'attaquer lorsque le papillon de nuit entre dans une ruche. De plus, les mâles dégagent une odeur intense qui rappelle celle des champignons séchés». Eis (2005) décrit à partir de son expérience filmée : « En arrivant au trou d'envol, les abeilles de garde semblaient très nerveuses, mais le papillon qui vibrait avec ses ailes n'a eu aucune difficulté à les dépasser puis à entrer dans la ruche. Parfois, il émettait



Un Sphinx à tête de mort sur un rayon de miel lors d'un « ravitaillement en miel ». Image : Dietmar Nill / Okapia



des sons stridents. Comme un hélicoptère qui vient d'atterrir, il s'est finalement installé sur le rayon de miel, maintenant les abeilles à une distance respectueuse par les virevoltements de ses ailes, de sorte qu'elles ont dû s'asseoir en cercle autour de lui et le regarder piller le contenu de quelques alvéoles. Les abeilles qui s'approchaient et tentaient de l'attraper par les pattes étaient secouées sans ménagement. Finalement rassasié, il a rampé en gazouillant à travers la foule d'abeilles, qui ne semblait pas du tout hostile. Le papillon a ensuite quitté la ruche par l'ouverture de vol par laquelle il s'était glissé. Il a trouvé cette sortie infailliblement, après avoir passé plusieurs minutes entre les rayons, et s'est échappé sans être piqué par une seule abeille. «Il existe des preuves de cadavres de papillons tête-de-mort recouverts de cire trouvés occasionnellement dans des ruches d'abeilles. Ces **essaims** étaient-ils trop **épais** après s'être nourris du miel des alvéoles et ne pouvaient-ils plus s'échapper par l'étroit trou de vol de la ruche ?

## Signification du Sphinx à tête-de-mort

Bien que le papillon de nuit à tête de mort soit très répandu en Suisse, ses visites sporadiques à la ruche ne semblent pas vraiment nuire à la colonie d'abeilles ou à l'apiculture. L'animal doit plutôt avoir la chance de ne pas entrer en contact avec des pesticides contre les doryphores et les champignons. Et il reste à voir si le changement



un cadavre trouvé dans une ruche, aplati et plein d'écaillés de cire (trouvé par K. Beyeler 2004 à Schwarzenburg BE, collection NMBE). Image : Francis Cordillot

climatique et les fréquentes périodes de temps défavorable ont un impact durable. Sinon, l'espèce n'est pas dans la ligne de mire de la conservation de la nature pour le moment, car en tant que migrant, il n'est pas lié à un habitat particulier. En revanche, ses adaptations particulières en tant qu'amateur de miel sont particulièrement remarquables. Les chercheurs Martin Wikelski et Myles Menz de l'Institut Max-Planck de biologie comportementale de Radolfzell et de l'Université de Constance travaillent toujours sur des questions particulières d'orientation dans le comportement migratoire (Bürki-Spycher H. -M. 2011 et 2019, voir aussi [totenkopfschwaermer.ch](http://totenkopfschwaermer.ch)).

## Remerciements

À Hans-Peter Wymann pour de nombreuses anecdotes pratiques tirées d'observations antérieures ainsi que pour le bon d'achat du Musée d'histoire naturelle de Berne pour la prise de photos. Les références bibliographiques sont également dues à Jürgen Hensle, spécialiste des papillons pèlerins, ainsi qu'à Hans-Martin Bürki-Spycher pour les dernières références de recherche et la revue, Yannick Chittaro pour l'extrait de données de la base de données nationale d'observation de la faune Info – CSCF, Jürg Sommerhalder et André Dunand pour la proposition.

(1) Bürki-Spycher H.-M. 2019: *Der spektakuläre Flug der Falter [Totenkopfschwärmer]. Wissen. Zeitschrift Schweizer Familie* 42: 24–30.

(2) Bürki-Spycher H.-M. 2011: *Bote der Nacht [Totenkopfschwärmer]. Wissen. Zeitschrift Schweizer Familie* 40: 28–29.

(3) Eis R. 2005: *Erfahrungen rund um das Verhalten des Totenkopfschwärmers Acherontia atropos (Linné, 1758), Lep.: Sphingidae. Wiss. Mitt. Niederösterreich. Landesmuseum, St. Pölten*, 17: 265–274.

(4) Heinig S. 1978: *Der Totenkopfschwärmer (Acherontia atropos, Lep.: Sphingidae) im Bienenstock. Entomologische Zeitschrift, Stuttgart*. 88: 237–243.

(5) Groupe de travail des lépidoptéristes 1997: *Papillons et leurs biotopes, Espèces – Dangers qui les menacent – Protection, Volume 2. HesperIIDae, PsychIDae, HeterogynIDae, ZygaenIDae, Syntomidae, LimacodIDae, DrepanIDae, ThyatirIDae, SphingIDae. Pro Natura – Ligue suisse pour la protection de la nature (Hrsg.): 679 S. [Totenkopfschwärmer: 522–525].*

(6) Moritz R. F. A., Kirchner W. H., Crewe R. M. 1991: *Chemical camouflage of the Death'sheadhawkmoth (Acherontia atropos L.) in honeybeecolonies. Naturwissenschaften* 78: 179–182.

(7) Weidemann H.J., Köhler J. 1996: *Nachtfalter – Spinner und Schwärmer. Naturbuchverlag, Augsburg: 512 S.*

Les abeilles sont  
sont des bioindica-  
teurs : Elles donnent  
localement des  
indications sur  
l'état de santé de  
la nature.





# Une interview du maître de la photographie naturaliste Ingo Arndt

Ingo Arndt a publié son livre « Honigbienen – geheimnisvolle Waldbewohner » en 2020, (« Abeilles mellifères sauvages » paru aux Éditions Ulmer en Octobre 2021) en collaboration avec le professeur Jürgen Tautz, chercheur renommé sur les abeilles. Il montre de nombreux comportements inconnus dans des images uniques qui incitent à considérer l'apiculture sous un nouvel angle.



Image : Ingo Arndt

Ingo Arndt est né à Francfort-sur-le-Main, en Allemagne. Dès sa plus tendre enfance, il a passé chaque minute de son temps libre à l'extérieur, dans la nature. Il s'est vite rendu compte que la photographie était un outil utile pour la protection de l'environnement et c'est ainsi qu'après avoir terminé ses études en 1992, Ingo s'est lancé dans la vie aventureuse d'un photographe professionnel. Depuis, il parcourt le monde tant que photographe indépendant de la vie sauvage pendant de longues périodes et réalise des reportages dans lesquels il fait le portrait d'animaux et de leur habitat. Ces dernières années, il a principalement voyagé pour le compte de GEO et du National Geographic Magazine. FREETHE-BEES a également le droit d'utiliser un grand

nombre de ses photos pour son bulletin et les médias sociaux.

**FTB: Après avoir photographié des pumas, des ours, des rhinocéros et des alligators les yeux dans les yeux, comment vous est venue l'idée de photographier des abeilles mellifères sauvages ?**

Le dernier grand reportage photo que j'ai réalisé avant les abeilles mellifères était une histoire sur les pumas. Pour cela, j'ai passé en tout sept mois dans la région des « Torres del Paine » en Patagonie et j'ai photographié ces magnifiques félins dans un paysage à couper le souffle. Il était évident que je devais ensuite faire quelque chose de complètement différent, car les pumas

étaient tout simplement insurpassables. C'est ainsi que j'ai découvert les abeilles mellifères. Un petit insecte et non un félin. Le décor n'était pas un immense espace sauvage, mais mon propre jardin et les restes de la belle nature en Allemagne. Au début, je voulais « seulement » photographier la vie quotidienne des abeilles mellifères sous toutes ses facettes. Mais ensuite, par l'intermédiaire du professeur Jürgen Tautz, j'ai été mis en contact avec Benjamin Rutschmann et

Peu de temps après avoir pris connaissance des colonies d'abeilles sauvages, j'ai été suspendu à une corde d'escalade, à 20 mètres de hauteur sur un hêtre, devant une cavité de pic noir habitée par des abeilles. J'ai ainsi pu prendre mes premières photos impressionnantes, mais le plus intéressant se passait à l'intérieur de la cavité, hors de ma portée. Bien sûr, je ne pouvais pas scier la cavité de l'arbre par derrière à 20 mètres de hauteur pour obtenir des images de l'intérieur.

Image : Ingo Arndt



Patrick Kohl, qui effectuaient des recherches sur des colonies d'abeilles sauvages dans la forêt, la patrie originelle des abeilles mellifères. J'ai tout de suite été emballé et je me suis concentré sur les abeilles mellifères sauvages dans le cadre de ce projet photographique.

**FTB: Pour le livre « Abeilles mellifères sauvages », vous avez transformé votre jardin en studio photo. Comment en êtes-vous arrivé là et comment s'est déroulé le travail dans votre jardin, bien que vous soyez un fan de la nature sauvage ?**

La perturbation pour les abeilles aurait été bien trop importante. J'ai dû trouver une autre solution. Avec l'autorisation des autorités forestières compétentes, je me suis donc mis à la recherche d'un tronc d'arbre abritant une cavité de pic noir. Après de nombreuses recherches, nous avons effectivement trouvé dans le Steigerwald un arbre tombé avec une cavité de pic noir encore intacte. La cavité a été récupérée à l'aide d'un équipement lourd et sciée à une taille transportable. J'ai placé le tronc d'arbre dans notre jardin et y ai installé une colonie d'abeilles mellifères. Par l'arrière, j'ai pratiqué une ouverture dans la cavité



du pic noir, qui se prolongeait directement par une petite cabane d'observation. J'y ai passé d'innombrables heures à photographier la construction naturelle du nid et les comportements les plus divers des abeilles mellifères. Mais au cours des deux années suivantes, j'ai également bricolé de nombreuses structures en dehors de la cavité pour photographier les abeilles.

**FTB: Quelles connaissances particulières avez-vous acquises sur les abeilles mellifères durant cette période ? Comment votre perspective a-t-elle changé ?**

Comme je ne m'étais pas beaucoup renseigné au préalable sur le comportement des abeilles, sur les conseils du professeur Tautz, avec lequel j'ai travaillé en étroite collaboration sur ce projet, j'étais totalement impartial. J'ai observé et photographié les abeilles mellifères dans leur nid « sauvage », telles qu'elles se présentaient à moi. J'ai pu photographier toute une série de comportements inexplicables jusqu'à présent, qui prenaient soudain tout leur sens dans le contexte du nid construit en bâtisse naturelle. Le « raboutage » s'est avéré extrêmement important pour « nettoyer » la cavité et la préparer à être recouverte de propolis aux propriétés antibactériennes.

Les « chaînes de construction » ont toujours été observées. Elles enveloppaient le nid, parfois de manière plus étroite, parfois de manière plus large. Un facteur important pour contrôler la température du nid. J'ai même pu photographier comment les abeilles, accrochées les unes aux autres, introduisaient une sorte de plancher intermédiaire dans la cavité, ce qui leur permettait de réduire fortement le volume de celle-ci et donc de mieux contrôler la température, ou de chauffer ou de refroidir beaucoup moins de volume. Au cours de ces deux années, j'ai pu faire de nombreuses autres observations très intéressantes. Vous pouvez les lire et les voir en images dans notre livre « Abeilles mellifères sauvages ».

**FTB: Quels animaux prévoyez-vous de photographier à l'avenir ? Allez-vous conserver vos**

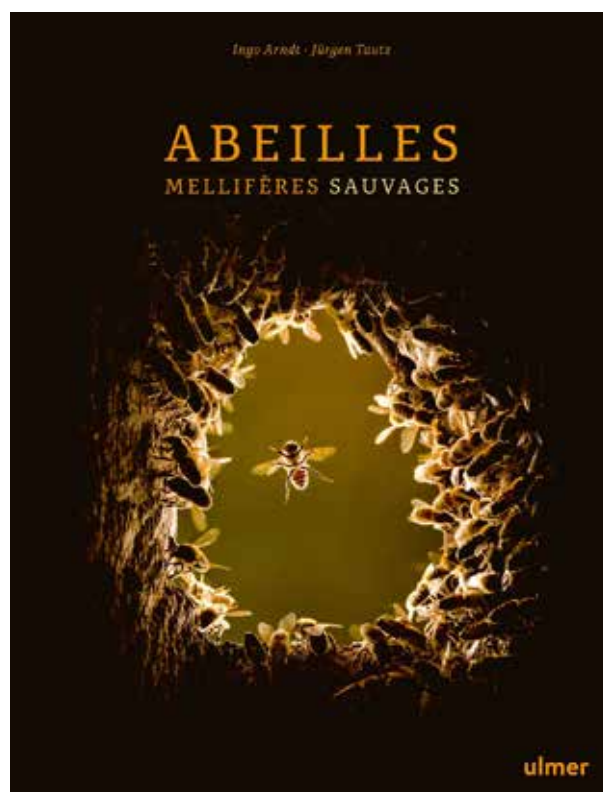
**ruches dans votre jardin et continuer à faire le portrait des abeilles ?**

Entre-temps, nous avons déménagé à la campagne et emporté avec nous les abeilles et la cavité du pic noir. Ici, les animaux se portent très bien. Et bien sûr, je vais continuer à photographier les abeilles mellifères, en plus de nombreux autres sujets. Pour cette année et l'année prochaine, je fais même une petite incursion dans le cinéma. ZDF et Netflix m'ont contacté et aimeraient que je filme différents comportements des abeilles. Une tâche passionnante.

**FTB: Qu'est-ce qui fait pour vous une photo d'abeille réussie ?**

Ce que je préfère, ce sont les photos d'abeilles mellifères qui montrent des comportements inattendus. Des choses auxquelles on ne pense pas tout de suite quand on pense aux abeilles. Il y a beaucoup de choses à observer chez ces animaux fascinants, elles sont toujours prêtes à surprendre.

 [Site internet de Ingo Arndt](#)



Édition allemande, 2020; française 2021  
Photo : Ingo Arndt, Texte : Prof. Jürgen Tautz

# Témoignage d'une nouvelle apicultrice


Une jeune apicultrice s'est adressée à nous après avoir participé à une formation de base. Voici le récit de son expérience, qui nous attriste, car elle n'est certainement pas la seule dans ce cas.



*« On montre aux apiculteurs et au grand public une image complètement fautive de l'apiculture suisse. »*

« Dans les cours d'apiculture conventionnelle, on enseigne, sous le terme de « bonnes pratiques apicoles », une manière très unilatérale et intensive de produire du miel. Je souhaite garder les abeilles le plus près possible de la nature et sans les déranger ; ce qui m'importe en premier lieu, c'est la préservation des animaux et la pollinisation des plantes, et non la multiplication des colonies ou le rendement en miel. Jusqu'au début de l'année, je n'avais rien à voir avec les abeilles et l'apiculture, puis je me suis inscrite au cours de base de manière totalement spontanée – inspirée par un collègue de travail qui pratique l'apiculture extensive. A l'époque, je pensais que tous les apiculteurs étaient automatiquement des amoureux des abeilles et de la nature et je n'avais aucune idée de choses comme le traitement à l'acide formique. Si j'avais su qu'il existait aussi des méthodes d'apiculture respectueuses de l'espèce et alternatives, je me serais renseignée avant ».

Avez-vous fait des expériences similaires en tant que participant à des formations de base pour futurs apiculteurs/apicultrices en Suisse ? N'hésitez pas à nous faire part de vos expériences !

Consultez également notre  **Méthodologie apicole**  
**FREETHEBEES**



# Comment faire preuve d'habileté et de diplomatie avec les inspecteurs apicoles ?

L'expérience montre que, malgré l'ordonnance sur les maladies animales et les cahiers des charges, l'échange avec les inspecteurs apicoles dépend fortement de leur interprétation personnelle de la situation et de la loi. La diplomatie et l'habileté sont de mise si l'on veut éviter des barrières très dures qui peuvent conduire à des blocages de communication. Vous trouverez ci-joint quelques conseils qui ont déjà fait leurs preuves dans la pratique.

## Chaque inspecteur est différent

Inspecteurs et inspectrices apicoles : Chacun d'entre eux apporte sa propre expérience, son expertise et sa vision idéologique, éthique et philosophique du monde. Cette diversité n'est ni synchronisée ni réglementée par les lois fédérales telles que la loi et l'ordonnance sur les épizooties, ni par les interprétations cantonales de celles-ci, ni même par les spécifications concrètes des tâches des inspecteurs apicoles cantonaux.

## Reconnaître les liens

Si un inspecteur apicole peut disposer d'énormes connaissances scientifiques et d'une grande expérience pratique, certains n'ont jamais lu ni réfléchi à une étude sur les abeilles dans leur vie. Mais ce n'est pas seulement l'expertise qui fait la différence, ce sont aussi les idéologies et les convictions personnelles. Par exemple, qui-conque argumente exclusivement sur la base des découvertes scientifiques concernant l'abeille domestique en tant qu'animal d'élevage dans l'apiculture (la majorité de toutes les découvertes scientifiques concernant l'abeille domestique) n'a pratiquement rien compris à la vérité. Si l'on veut s'approcher un peu plus de la vérité, il faut également tenir compte des contextes biologique et écologique de l'animal sauvage et réfléchir à la manière dont ces deux aspects importants peuvent être combinés dans une vision globale.

## Des expériences différentes

Les participants aux cours FREETHEBEEES nous font toujours part de leurs expériences concrètes avec les inspecteurs apicoles. Outre les grands inspecteurs déjà mentionnés, desquels nous aimons apprendre, il y a aussi ceux qui sont très fermés, partiels et/ou mal informés et même ceux qui sont presque militants. « Que voulez-vous avec Warré et la bâtisse naturelle, c'est contraire à la loi ». « Vous êtes un tueur de Varroa et de virus avec votre apiculture naturelle ». « Si vous ne vous débarrassez pas immédiatement de vos ruches, je vais y mettre le feu et les brûler pendant la nuit ». C'est difficile à croire, mais ce sont tous des exemples concrets tirés de la pratique de nouveaux apiculteurs qui veulent démarrer avec toute la vigueur et l'enthousiasme nécessaires et qui ont appris à orienter leur apiculture vers les besoins de la colonie d'abeilles, et non vers le rendement en miel.

En tant qu'auteur de ces lignes, j'ai moi-même eu la chance de faire exclusivement de bonnes expériences avec au moins 7 inspecteurs différents sur mes deux ruchers du canton de Fribourg pendant de nombreuses années. Mais je prétends aussi que cela est dû à une certaine habileté, à du tact et à de la diplomatie. Si quelqu'un critique le monde apicole à propos des responsables et des inspections, c'est probablement moi. Et pourtant, j'ai des conversations respectueuses au niveau des yeux avec les inspecteurs.



Image : Marcus Gyger

## Qui est mon homologue ?

Dans mes cours d'introduction, nous discutons de la manière de traiter avec les inspecteurs des abeilles. Je conseille à tous les nouveaux apiculteurs d'aborder le sujet avec douceur et prudence et, avant tout, de faire personnellement connaissance avec l'inspecteur dont ils relèvent. Qui se trouve en face de moi ? Quelles sont les convictions de cette personne ? Que sait-elle, où puis-je moi-même apprendre quelque chose de mon homologue, où l'homologue peut-il apprendre de moi ? Qu'est-ce qui motive cette personne, qu'est-ce qui l'intéresse, dans quelles conditions cadres et selon quelles incitations cette personne agit-elle ? Existe-t-il des synergies qui peuvent être utilisées ensemble avec des concessions mutuelles ?

## S'approcher

Pour le dire plus concrètement : celui qui dit avoir suivi un cours d'introduction d'André Wermelinger à FREETHEBES et qui va maintenant commencer avec Warré sur la construction naturelle des rayons et la construction d'étables, quoi

qu'en pense l'inspecteur des abeilles, a un comportement très maladroit au départ. Il est beaucoup plus intéressant, surtout en tant que débutant encore ignorant et inexpérimenté, d'exercer un peu d'humilité. Qu'est-ce que mon inspecteur accepte, jusqu'à quel point pouvons-nous aller ensemble ? L'arc peut être tendu, mais pas trop.

## Warrés

Concrètement, cela pourrait signifier que la première étape consiste à équiper les warrés de cadres. Et dans ces cadres, la construction naturelle en nid d'abeille est rendue possible. Ce n'est pas ce que nous appelons proche de la nature et adapté à l'espèce, mais au moins un bon compromis que l'inspecteur acceptera et devra accepter en toute certitude.

## Ruches troncs

Dans les ruches troncs, telles que les SwissTrees, cela devient encore plus difficile. Là, les cadres ne sont tout simplement pas possibles et sont aussi complètement absurdes et indésirables. L'inspecteur peut avoir du mal à accepter cela. Là aussi, FREETHEBES a élaboré des compromis



en collaboration avec l'inspection cantonale des abeilles à Fribourg. Les nouveaux SwissTrees disposent d'une ouverture d'entretien, tout comme les ruches en rondins de type Zeidler. Il s'agit d'un élément important qui favorise immédiatement l'acceptation des inspecteurs : Nous pouvons atteindre le couvain sans trop d'efforts et y prélever des échantillons. C'est souvent suffisant.

### **Diversité des systèmes**

Pour moi, c'est presque l'aspect le plus important que je garde sur mes propres ruchers : J'ai toujours une ruche conventionnelle sur chaque rucher également ! Ils sont tout aussi exempts d'acide et de traitement, mais peuvent être ouverts correctement. L'inspecteur apicole commence d'abord par l'inspection de mes dadants, qu'il connaît parfaitement. S'il voit que je les maîtrise et que les abeilles sont en bonne santé, j'ai déjà passé avec succès la moitié de l'inspection. Avec les ruches troncs, il suffit d'ouvrir la partie inférieure de l'ouverture de maintenance, ce qui

est peu invasif pour les abeilles car le microclimat n'est même pas affecté par l'ouverture. Avec les SwissTrees, j'ouvre le couvercle de maintenance, mais en général, je n'ai même pas besoin de retirer le plexiglas. La vue de la colonie forte et saine, ainsi que l'échantillon d'odeur au trou de vol, convainquent l'inspecteur de l'état de santé, ainsi que de mes connaissances professionnelles et pratiques.

### **Gagnant-gagnant**

Jusqu'à présent, toutes mes inspections m'ont donné entière satisfaction. Même lorsqu'il y avait un cas de loque dans le voisinage et que tout le périmètre devait être inspecté. J'avais un peu peur de cette intervention et j'ai été surpris par la façon responsable dont les inspecteurs ont traité mes habitats d'abeilles et mes méthodes d'élevage, qui étaient tout à fait inhabituelles pour eux. Les discussions ont été d'intérêt mutuel et les deux parties ont pu acquérir de nouvelles connaissances.

Image : freepik.com



# André Dunand en interview avec DeinAdieu

DeinAdieu est le premier portail suisse en ligne pour une fin de vie auto-déterminée.

Image : Manu Friederich



André Dunand, membre du conseil d'administration de FREETHEBEEES, parle de sa motivation à donner une partie de son héritage à FREETHEBEEES. « Tant que mon avenir et celui de ma famille sont assurés, je considère qu'il est important de donner une partie de ma fortune à une cause qui me tient à cœur. »

 [En savoir plus sur DeinAdieu.ch](https://www.deinadieu.ch)

## Sur le terrain de Golf un habitat en forme de cavité d'arbre

Un précurseur du SwissTrees dans le magazine officiel de Golf de l'Association suisse de golf !



Image : Swiss Golf

Roman Bauer est non seulement membre de FREETHEBEEES, mais aussi de l'Association suisse de golf. Nous tenons à le remercier pour ses efforts dans le placement d'un Schiffertree sur le parcours de l'OSGC Niederbüren.

Les abeilles mellifères peuvent profiter d'un nouvel espace de vie naturel et nous espérons que le Schiffertree gagnera en popularité grâce à cet article paru dans la 3e édition du magazine de golf en 2021 !



# Nouveau partenariat

Nadin et Claudio de Saint-Gall se sont laissés inspirer pour donner une nouvelle vie à l'existence ennuyeuse des bougies et ont fondé la manufacture LILIN-Handmade.



Les bougies – elles sont généralement rondes, carrées et rarement variées. Avec leurs bougies, Nadin und Claudio donnent un nouvel élan au monde des cires et des formes.

Ils fabriquent leurs bougies uniques à partir d'objets du quotidien, comme des baskets, des appareils photo ou des bouteilles. Après avoir préparé et moulé un modèle, ils créent un négatif en appliquant plusieurs couches de silicone et une coque de soutien en plâtre. C'est dans ce dernier que sont coulées leurs cires soigneusement sélectionnées avec des recettes de couleurs individuelles. Une fois que la cire a refroidi, le moule est soigneusement retiré et la bougie reçoit la touche finale.

Le processus de fabrication fait de chaque bougie une pièce unique. Le travail manuel reste visible. Chaque produit est fabriqué sur commande. Dans la boutique en ligne, des modèles sont toujours ajoutés et remplacés par des couleurs et des formes. La diversité est ainsi garantie.

Dès la création de LILIN, il était clair qu'ils voulaient soutenir une organisation derrière laquelle ils puissent s'engager à 100 %. Avec leur nouveau partenaire FREETHEBEES, ils sont convaincus d'apporter une bonne contribution à la préservation des abeilles en Suisse. Pour chaque bougie vendue, LILIN-Handmade versera un montant de 5 CHF à FREETHEBEES.

Entrez en contact avec Nadin et Claudio et lancez-vous un défi avec leurs idées créatives.

 [lilin-handmade.ch](https://www.lilin-handmade.ch)  
 [lilin handmade](https://www.instagram.com/lilin_handmade)



# Nouveaux cours pour l'automne / hiver / printemps

FREETHEBEEES propose une vaste offre de formation continue. Celle-ci est intéressante pour tous les amis des abeilles avec ou sans expérience. De la construction d'habitats pour les colonies d'abeilles mellifères vivant à l'état sauvage à partir d'un cours d'apiculture, en passant par un cours d'introduction à l'apiculture proche de la nature, jusqu'aux cours de formation continue pour apiculteurs expérimentés et la «chasse» aux colonies d'abeilles sauvages, il y a pour chacun un programme adapté.

Nos Community Calls mensuels, très fréquentés, permettent également d'échanger librement entre nous et votre place peut être réservés. L'offre de cours s'élargit en permanence.

 [Voir les cours](#)





# Comment puis-je soutenir FREETHEBEEES ?

Devenez membre de FREETHEBEEES. Une cotisation annuelle à partir de 50 CHF vous permet déjà de bénéficier de superbes avantages.

- > Réduction sur tous les cours et formations continues FREETHEBEEES
- > Droit de vote à l'assemblée générale
- > Participation à la rencontre annuelle des membres, y compris grillades, atmosphère détendue, échanges avec des personnes partageant les mêmes idées sur les abeilles ainsi que de nombreux amis de FREETHEBEEES
- > Quatre fois par an, notre bulletin passionnant avec des articles scientifiques actuels
- > Conseils techniques de toutes sortes et soutien sur place en cas de frictions avec les inspections apicoles
- > Participation gratuite aux réunions mensuelles de la communauté en ligne en DE et FR




**Cotisation annuelle**      **50.–**      **250.–**      **500.–**      **1000.–**

	50.–	250.–	500.–	1000.–
<b>Bulletin (4 fois par an)</b>	🐝	🐝	🐝	🐝
<b>Droit de vote</b>	🐝	🐝	🐝	🐝
<b>Conseils spécialisés, par ex. avec inspections des abeilles</b>	🐝	🐝	🐝	🐝
<b>Communauté</b>	🐝	🐝	🐝	🐝
<b>Participation à la Réunion annuelle des membres</b>	🐝	🐝	🐝	🐝
<b>Réduction sur les cours</b>		25%	50%	100%
<b>1 kg de miel Delinat</b>		🐝	🐝	🐝
<b>Surprise annuelle</b>				🐝

FREETHEBEEES est entièrement financée par des dons. Pour que nous puissions réaliser nos projets, nous avons besoin de votre soutien. Engagez-vous avec nous pour la santé des abeilles et un écosystème équilibré. Pour cela, vous avez les possibilités suivantes :

## Transmettre les brochures et flyers de FREETHEBEEES

L'association FREETHEBEEES dépend des dons et de vous en tant que donateur et membre. Pourquoi ne pas parler de votre engagement à vos connaissances et amis lors de votre prochaine rencontre ? Ou leur donner tout de suite un dépliant ou une brochure ? Nous vous enverrons volontiers notre documentation.

 **Version en ligne de la brochure « Documentation documentation pour les donateurs et les bienfaiteurs »**

 **Commander des brochures et des déliants**

 **Devenez membre de FREETHEBEEES**

## Legs

Offrez un avenir aux abeilles avec votre succession. FREETHEBEEES et notre partenaire de coopération [nachlassstreuhand.ch](https://nachlassstreuhand.ch) ainsi que **Dein-Adieu** vous soutiennent et vous conseillent volontiers à tout moment.

 **Article de blog sur la rédaction de testaments**

Annoncez-vous directement auprès de :  
Thomas Fabian, Finances FREETHEBEEES  
[nachlass@freethebees.ch](mailto:nachlass@freethebees.ch)  
078 837 84 06

# Faire un don

 **Avec Twint**

 **Depuis notre site web**



 **Avec Paypal**

Nous vous envoyons également volontiers un bulletin de versement classique.

 **Commander un bulletin de versement**

## Coordonnées bancaires

Alternative Bank Schweiz AG

Compte : 46-110-7

IBAN : CH40 0839 0032 3060 1000 3





# Bourdonnement ...

Poème de Marlies Vontobel, Août 2021, traduction libre

Réveillée par le bourdonnement des abeilles,  
en méditant, je trouve les mots,  
et m'émerveille de la genèse et  
de l'impact de chaque son.

Leur bourdonnement rappelle la mise au diapason  
d'instruments à cordes, nombreux et délicats,  
qui, unis comme un gargouillis lointain,  
accompagnent le jour ensoleillé.

Comment les sons deviennent-ils un langage.  
Des vibrations qui, déchiffrées,  
communiquant sur leur bien-être  
deviennent déterminantes ?

Les forces de la vie communicative  
nous les considérons comme « évidentes »  
Nous oublions trop facilement qu'elles  
relient tout ce qui est vivant.

Image : Simon Berger